

1- Définissons les concepts suivants : 2,5pts

Agnosie : incapacité à identifier ce que l'on voit, entend ou touche, alors que les systèmes sensoriels de la vision, de l'audition et du contact ne sont pas déficitaires. Ainsi, cette capacité ne doit pas être confondue avec un handicapé sensoriel. On peut donc définir l'agnosie comme une perte, consécutive à une atteinte cérébrale des, de la capacité à identifier des stimuli de l'environnement spécifique d'une modalité sensorielle donnée, en l'absence de troubles sensoriel et linguistique ou de détérioration intellectuelle.

Emotion : état particulier d'un organisme survenant dans des conditions bien définies, accompagné d'une expérience subjective et de manifestations somatiques et viscérale

Sémiologie : encore appelée sémiotique, c'est la science qui étudie les principes généraux régissant le fonctionnement des systèmes de signes (objet perceptible qui représente un autre objet de nature quelconque). Le langage est le domaine de la sémiologie.

Etiologie : établissement des causes d'une maladie ou d'une anomalie. Elle permet de connaître les causes profondes des phénomènes morbides et constitue le meilleur critère de classification de ces troubles (nosographie)

Test psychologique : les tests sont des épreuves standardisées qui permettent de mesurer ou d'évaluer les aptitudes ; les performances des sujets en vue de les classer par rapport à la moyenne des scores des membres de son groupe d'appartenance.

Pichot (1969) définit le test comme étant une situation expérimentale standardisée servant de stimulus à un comportement, lequel comportement est évalué par comparaison statistique avec celui des autres sujets placés dans les mêmes conditions, ce qui permet de classer le sujet testé soit quantitativement ou typologiquement.

2- Présentons et expliquons deux méthodes de mesure de l'intelligence. 4pts

La première méthode de calcul de l'intelligence, en termes de quotient intellectuel consiste à multiplier par cent le rapport entre l'âge mental et l'âge chronologique. L'âge mental correspond au niveau de difficulté que peut résoudre l'enfant. Il s'évalue à partir d'une échelle métrique ; élaborée pour la première fois par Binet et Simon. Elle permet d'attribuer à l'enfant l'âge moyen de réussite à un groupe d'épreuves. Quant à l'âge

chronologique, elle se calcule tout simplement à partir de la date de naissance de l'enfant. C'est le nombre d'années qu'il a déjà passé sur la terre.

La deuxième méthode est celle du QI standardisé. On doit à Wechsler la généralisation de cette méthode. Il s'agit de normaliser les distributions du QI pour obtenir une moyenne de 100 et un écart-type de 15. Ainsi, par construction, les distributions à chaque âge auront pour moyenne un QI de 100 et un écart-type de 15. Le QI aura donc la même signification statistique pour des âges différents. Cette conception est importante pour l'adulte car il serait absurde d'estimer l'intelligence d'un adulte en termes d'âge mental.

3- Présentons dans une perspective historique la théorie de la structure, trait-facteur de la personnalité. 3pts

Le vocabulaire dispose des centaines de termes pour désigner les caractéristiques relatives aux dimensions cognitives, effectives, conatives, sociales, physiques et culturelles de la personnalité, le souci des chercheurs a toujours été de décrire la personnalité. Un trait est une notion quantitative qui recouvre une même réaction, une même attitude en face de situation identiques ou voisines.

Gordon Allport et Odbert en 1936 révèle des termes comportementaux et finissent par constituer une liste de 4500 termes de traits de personnalité en langue anglaise, dégagée des 1800 mots dont seul ceux qui reflète des aspects stables de la conduite sont retenus. Ce matériau de base est repris par Cattell, avec des procédés de condensation plus systématiques. Il va de ce fait construire son test, le 16PF. En réalité la recherche des synonymes va lui permettre de passer de 4500 mots à 171 groupes de synonymes, les corrélations faisant ensuite se dégager 35 clusters (sous-groupe de variable tel que les variables de chaque groupe soient relativement proches les unes des autres) représentant des traits de surface, puis 12 facteurs correspondant à des traits source. Des études ultérieures réalisées à partir des questionnaires permettront d'en ajouter 4 nouveaux.

L'approche factorielle permet de résumer les données, autrement dit de regrouper un ensemble de traits en quelques dimensions fondamentales permettant une description simplifiée de la personnalité. C'est ainsi que les modèles en 5 facteurs ont été développés plus tard toujours dans l'optique de permettre une description des différences individuelles exhaustives et systématiques. Ces 5 facteurs sont : l'ouverture aux expériences, le caractère consciencieux, l'extraversion, le caractère agréable et le névrosisme. En 1992, Hans J. Eysenck, psychologue travaillait en milieu psychiatrique, critique le Big Five et cherche à décrire la personnalité à partir de l'analyse des descriptions cliniques consignées dans le dossier des patients. L'approche factoriel permettant de décrire ces données a été prolongée jusqu'à obtenir deux grandes dimensions l'extraversion (E), et le névrosisme (N), à laquelle viendra s'ajouter plus tard une troisième, le psychotisme (P), qui n'a tout de même pas la même importance que les premiers.

4- Examinons les types caractérologiques suivants : 4,5pts

- a) **Psychique** : type morphologique de Kretschmer ; sujet de taille moyenne, au visage mou et large, aux formes généralement rondes, corpulent. Le psychique est psychothyme car il est caractérisé par une variation de l'humeur (psychothymie) et possède une prédisposition à la psychose maniaco-dépressive.
- b) **Sanguin** : selon et le Senne, sujet appartenant au type « non émotif, actif, primaire ». il est actif, vif, objectif, froid, parfois cynique et emporté, montrant du sens pratique.
- c) **Leptosome** : dans la typologie Kretschmer, sujet aux formes allongées, maigre, d'apparence fragile et fatigable. Selon Kretschmer, il y aurait correspondance entre le type somatique et le caractère. Le leptosome serait schizothyme, c'est-à-dire taciturne, réservé, tourné vers son

7) Illustrons de manière schématique les conditionnements opérant et répondant, puis, présenter les différences fondamentales qui existent entre ces deux types. 3pts

Les conditionnements sont des procédures d'apprentissage. En 1902, Pavlov réalise le conditionnement répondant ou classique ou de type I, un stimulus conditionnel (la sonnerie), au départ neutre, est associé de manière répétées à un stimulus inconditionnel (poudre de viande), et fini par provoquer une épouse conditionnée similaire à la réponse inconditionnée (salivation).

Illustration

Présentation de la poudre de viande → salivation
Sonnerie → réaction d'orientation
Sonnerie + Présentation de la poudre de viande → salivation
Sonnerie + Présentation de la poudre de viande → salivation

Sonnerie → salivation

Dans le cas du conditionnement opérant ou instrumental ou de type II, il a été réalisé par Skinner en 1938. Il a mis au point un dispositif où l'animal (le rat) actionne un levier réponse et reçoit une ration de nourriture. Le rat apprend des conduites nouvelles et de plus en plus complexe après une série d'enchaînement de comportements renforcés. Le qualificatif opérant renvoie au fait que le sujet qui apprend fait appel à son habilité et agit sur son environnement.

Les deux types de conditionnement sont distincts du point de vue de la procédure. Dans le type I, la réponse est déclenchée par le stimulus conditionné. Elle est par contre émise par le sujet dans le type II. La présentation du stimulus inconditionnel (renforcement) dans le type I dépend de l'expérimentateur alors que dans le type II elle dépend de la réponse du sujet, dans le type I la réponse du sujet est involontaire, alors que dans le type II, elle est volontaire.

8)

a) Présentons les lois de l'organisation perceptive. 2pts

Köhler, Koffka et Wertheimer dégagent les lois de l'organisation perceptive (ou loi de la perception) sur la base de la conviction que la perception est une activité organisatrice à des lois parmi lesquelles on peut citer :

- *Loi de proximité* : les éléments spatialement ou temporellement proches tendent à se regrouper dans la même configuration.
- *Loi de similarité* : les éléments semblables appartiennent à la même configuration.
- *Loi de symétrie* : les figures qui admettent un ou plusieurs axes sont plus facilement reconnues comme bonnes formes.
- *Loi de continuité* : une configuration dont les éléments sont orientés dans la même direction est reconnue comme bonne forme.
- *Loi de clôture* : propension à construire des configurations ne comportant pas de lacune.
- *Loi de différenciation figure fond* : une figure prégnante a tendance à se détacher d'un fond homogène.
- *Loi du sort commun* : les éléments se déplaçant dans la même direction et avec la même vitesse sont considérés comme liés les uns aux autres.

b) Expliquons l'importance de la régulation homéostatique pour la survie de l'individu. 1pt

Le terme homéostasie est utilisé pour la première fois par Cannon en se référant aux procédures physiologiques coordonnées et complexes qui maintiennent le fonctionnement des divers organes et les mécanismes biologiques dans un équilibre propre et réciproque tendant vers un état stable et basal.

La régulation homéostatique est importante pour la survie de l'organisation dans son milieu, pour la survie de l'individu parce qu'elle maintient un équilibre optimal et adaptatif entre l'organisme et ses environnements internes et externes. Elle concerne donc les régulations biologiques en général. La survie est, en d'autres termes, assurée par l'équilibre et la constance du milieu interne malgré les modifications de l'environnement.